Nadim Sradj

GLOBAL SCIENCE

10 THESEN ZUR WELTAUFFASSUNG IM 21.JAHRHUNDERT

10 Theses for a Scientific Conception of the 21st Century

10 Thèses sur la conception du monde au XXIème siècle

- بيان -

MANIFEST · MANIFESTO · MANIFESTE

FRANÇAIS

traduit par

Ilse Arnauld des Lions

EURO SCIENCE : Thèses relatives à la conception du monde au XXème siècle.

Le terme de « Conception scientifique du monde » a été introduit en 1929 par le Cercle de Vienne de l'empirisme logique. Les auteurs du manifeste de la « conception scientifique du monde » (édité par l'association Ernst Mach) étaient Hans Hahn, Otto Neurath et Rudolph Carnap. Il était question de la structuration d'un ordre international pour la société à partir des acquis des sciences naturelles et littéraires au XXe siècle.

1. La philosophie des lumières a imprégné l'esprit de la conception scientifique. C'ets la simple raison humaine qui occupe la place la plus importante. C'est ainsi que l'on explique le refus de la métaphysique et du dogmatisme théologique.
2. La philosophie politique du cercle de Vienne est le libéralisme qui définit l'être humain comme représentant d'une valeur esthétique. Ce savoir est au service du peuple et doit être mis à disposition de tout un chacun. C'est de là qu'est née l'idée de l'université populaire.
3. La logique est la base de tout raisonnement clair. La méthode de la conception scientifique du monde est l'analyse logique. Son but, c'est la science unitaire de toutes les disciplines.
4. L'activité scientifique aspire à la connaissance structurelle (forme d'ordre) de l'objet et non pas à connaître son essence. Les sensations subjectives, comme par exemple la joie, sont des expériences et non des connaissances. Elles sont donc négligées.
5. En mathématiques (arithmétique), on a fait des progrès dans la connaissance grâce à la découverte des antinomies. Les travaux des mathématiciens tels Boole, Frege, Schröder et Peano ont permis de trouver la logique symbolique (logistique) découverte par Whitehead et Russel (1910). C'est dans ce cadre que la recherche fondamentale, à la fois formelle et pure, est apparue sous forme de dérivé de la théorie de la connaissance.
6. En physique, les termes génériques d'espace, de temps, de probabilité etc. ont été nettoyés de leurs connotations métaphysiques. Les précurseurs de cette pensée étaient Helmholtz, Mach et Einstein.

7. La théorie quantique a transformé les lois normatives de la nature en probabilités statistiques. Les limites du mesurable ont été thématisées pour la première fois.
8. En géométrie, le terme d'espace euclidien classique a été élargi. La géométrie hyperbolique et la géométrie sphérique sont apparues.
9. Grâce au contrôle empirique, la biologie, la psychologie et les sciences sociales ont dépassé leurs éléments spéculatifs et hypothétiques. Ce qui a fait passer le progrès de la connaissance à un niveau supérieur. Il est cependant étrange que la médecine n'ait pas participé jusqu'ici à la discussion scientifique du cercle de Vienne.
10. Le manifeste du cercle de Vienne pour son apogée dans sa conclusion: « La conception scientifique du monde sert à la vie et la vie la fait sienne ».

Nota : le fondateur du cercle de Vienne, Moritz Schlick, a été fusillé à l'université de Vienne en 1936. À l'époque, on a prétendu que c'était là l'acte d'un étudiant fou. D'après les recherches à l'étranger, il s'agissait toutefois d'un crime politique. Cet événement a déclenché un mouvement d'émigration chez les intellectuels d'Europe dont les conséquences se font encore sentir aujourd'hui.

Global Science : 10 thèses sur la conception du monde au XXIème siècle

par N. Sradj

1. Les scientifiques ne peuvent pas se placer au-dessus ou en dehors de la nature. « Ceux qui savent » et « ce qui ne savent pas » font tous partie de la nature comme les plantes et les animaux.
2. Les lois érigées par des êtres humains ne peuvent pas déterminer les lois naturelles.
3. La science n'est pas le monopole d'une certaine nation, d'un certain Etat, d'une société ou d'une institution. Chaque nation a sa propre tradition culturelle spécifique, sa façon individuelle et qui doit être respectée, d'observer les choses et de résoudre les problèmes. La douleur, par exemple, est traitée d'une manière complètement différente que l'on soit en Chine ou en Europe. Il n'y a pas de hiérarchie du savoir, ni de savoir autoritaire. Car elles freinent la dynamique à laquelle le savoir est soumis : celle du changement perpétuel.
4. Il découle de cet état de faits une obligation au pluralisme des méthodes dans la recherche. Il n'existe pas de méthode spécifique et unique pour arriver à la Vérité. L'histoire du savoir, c'est l'histoire des essais et des erreurs (trial and error).
5. Le phénomène moderne de l'expertocratie normative (la suprématie des extraits) rétrécie de façon inadmissible notre perspective. Le bon sens est plus étendu dans sa forme que ce qu'on appelle la compétence « savante », elle-même réduite. Les arguments issus de la raison sont plus importants et la plupart du temps plus justes que les « preuves » statistiques et que les courbes « caractéristiques ». La crise économique et financière récente en a bien livré la preuve.
6. La légalisation du savoir en conséquence de l'expertocratie transforme le savoir de communication en savoir suprême.
7. La phrase de Bacon « Scientia et potentia humana » aplanit le chemin vers la corruption et la criminalité. Le philosophe Paul Feyerabend a -avec raison- introduit le terme de « mafia scientifique » comme nouvelle dimension de la théorie moderne de la connais-

sance (cf. Feyerabend, P. Widerstreit und Harmonie, [Conflit et Harmonie] Vienne 1996, p. 78).
Le progrès par la science n'est pas le chemin unique de l'évolution. Il représente souvent une simple justification à des intérêts.

8. L'établissement d'un équilibre stratégique des approches de la recherche entre l'économie et l'écologie, entre la technologie et la biologie, entre les matériaux naturels et synthétiques (manipulation génétique).
9. Termes, hypothèses et théories sont nécessaires du point de vue heuristique, mais ne sont pas suffisants ; on a besoin en plus de symboles permettant d'expliquer les rapports d'ensemble. L'art et les sciences devraient former une unité intellectuelle. (p. ex. Dali : des montres + visualisation poly-axiale de la chronométrie)
10. Il est indispensable d'abandonner l'idée de maîtrise de la nature au profit de la réconciliation et du dialogue avec la nature. Ce qui redonne une signification toute particulière à l'idée d'éthique et de morale dans les sciences et dans la recherche.

Explications des 10 thèses relatives à la compréhension du monde au XXIème siècle

1. Les scientifiques ne peuvent pas se placer au-dessus ou en dehors de la nature. « Ceux qui savent » et « ceux qui ne savent pas » font tous partie de la nature comme les plantes et les animaux.

La science est un système organisé en fonction de principes et faite d'affirmations qui sont soit déductives, hypothétiques (en partant de prémices déclarées vraies) ou inductives et empiriques (en partant de problèmes et en visant comme but d'obtenir une réponse pratique à ces problèmes). Le processus de découverte doit se faire entre des sujets de façon compréhensible et en toute logique, et ceci est décisif.

La phrase de Protagora « L'être humain est la mesure de toute chose » a entraîné au cours des siècles une surestimation énorme de l'être humain et en a fait un absolu avec toutes ses conséquences négatives. Après « L'échec de la raison » (A. Kojev), il est clair que la nature animée possède une valeur élémentaire, valeur en grande partie ignorée jusqu'à présent. La conséquence de cette découverte est donc :
ce n'est pas l'être humain, mais la Vie dans son entier (être humain, animaux, plantes etc.) qui est la mesure de toute chose.

2. Les lois érigées par des êtres humains ne peuvent pas déterminer les lois naturelles.
Emmanuel Kant a formulé sa théorie de la Connaissance environ comme suit : « La raison humaine prescrit ses lois à la nature ». Sans vouloir sous-estimer le mérite énorme de Kant, ce philosophe critique : de ce point de vue, il ne montrait pas un esprit assez critique. Il est

fondamentalement inacceptable de déduire la nature à partir de la raison humaine. Cette théorie est le témoin d'une fausse conscience, d'une idéologie.

3. La science n'est pas le monopole d'une certaine nation, d'un certain Etat, d'une société ou d'une institution. Chaque nation a sa propre tradition culturelle spécifique, à sa façon individuelle et qui doit être respectée, d'observer les choses et de résoudre les problèmes. La douleur, par exemple, est traitée d'une manière complètement différente que l'on soit en Chine ou en Europe. Il n'y a pas de hiérarchie du savoir, ni de savoir autoritaire. Car elles freinent la dynamique à laquelle le savoir est soumis : celle du changement perpétuel.

Alors que la conception scientifique du monde au XXe siècle était marquée par la philosophie européenne, la tendance du XXIe siècle est d'essayer de surmonter cet eurocentrisme. Un exemple se trouve dans la combinaison réussie de diverses approches de recherche internationales dans le cadre du développement de la thérapie systémique pratiquée pour la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA), voir l'illustration. Un patient dans une situation critique (comme le risque de devenir aveugle) ne demande plus quelles sont les frontières géographiques. Il ne fait plus que chercher de l'aide - quel que soit l'endroit d'où elle peut provenir !

4. Il découle de cet état de faits une obligation au pluralisme des méthodes dans la recherche. Il n'existe pas de méthode spécifique et unique pour arriver à la Vérité. L'histoire du savoir, c'est l'histoire des essais et des erreurs (trial and error).

Dans la logique, on dit que « Rien n'est plus proche de la vérité que l'erreur ». Chaque découverte scientifique est imparfaite, incomplète

et provisoire. Le travail scientifique est de facto l'essai de toujours repousser les frontières de la connaissance. Les huit formes de logique et de méthodes connues forment la base de ce travail. La sélection des méthodes et logiques devant être respectivement appliquées se fait en fonction de l'objet et de la manière dont la question spécifique est posée. Alors que la méthode inductive et expérimentale part toujours du principe que chaque nouvelle connaissance est un pas en avant et que les frontières du progrès peuvent toujours être repoussées, la dialectique représentée par Hieraclite et Hegel, inclut, elle, tout autant le progrès que la régression. La justesse de cette thèse est confirmée par l'observation suivante : malgré le fait que les technologies soient de plus en plus pointues, les dommages irréversibles apportés à l'environnement ne diminuent pas, au contraire, ils augmentent.

5. Le phénomène moderne de l'expertocratie normative (la suprématie des experts) rétrécie de façon inadmissible notre perspective. Le bon sens est plus étendu dans sa forme que ce qu'on appelle la compétence « savante », elle-même réduite. Les arguments issus de la raison sont plus importants et la plupart du temps plus juste que les « preuves » statistiques et que les courbes « caractéristiques ». La crise économique et financière récente en a bien livré la preuve.

La complexité et la dynamique irrégulière de ce monde moderne ne permettent pas aux politiciens d'aujourd'hui d'orienter et de concevoir clairement leurs pensées pour obtenir un agissement clair et net. Ils doivent bien plus courir d'une crise à l'autre à la manière de pompiers. Une nouvelle classe politique est donc en train de naître : les experts. Les experts ont souvent été au-delà de leur fonction initiale de conseillers pour devenir finalement des instances arbitraires. Au cours du temps, armés d'une dénommée « objectivité scientifique », ils ont fini par acquérir foi d'immunité et d'autorité. Le rapport du Club de Rome « Limite to growth » (Les limites de la croissance), a déjà attiré l'attention en 1972 sur les anomalies et les erreurs de développement de l'économie et de la science. Les politiciens et les experts ont ignoré

totalement cet avertissement jusqu'à présent. Il est temps de leur faire prendre leurs responsabilités à ce propos.
La sécurisation des décisions par des statistiques significatives, des « essais cliniques », des expérimentations sur les animaux, etc. -autrement dit par ce que l'on appelle un « groupe d'instruments scientifiques »- s'est souvent avérée un simple justificatif d'intérêts particuliers. L'objectivité apparente des experts est ce qui fait pratiquement disparaître la sensibilité et les opinions -donc la subjectivité des soi-disant profanes.

6. La légalisation du savoir en conséquence de l'expertocratie transforme le savoir de communication en savoir suprême.

Les affirmations d'experts sont souvent transformées en dogmes qui se répandent en avis dominants. Pour ce faire, on utilise de grandes quantités de matériaux d'analyses, des études multicentriques, des personnalités célèbres, des comparaisons internationales et -la coopération et la manipulation des médias officiels. C'est dans de telles conditions que « justice » est prononcée et que des lois sont adoptées. La justification juridique est alors une « convention ». Du point de vue de l'épistémologie, le terme de « convention » définit une décision arbitraire et unilatérale en faveur d'une théorie ou d'une hypothèse qui ne peut être justifiée ni par la logique, ni par des faits (Poincaré). L'alliance de l'industrie avec la politique et la législation ne laisse plus de place à une observation critique et à une alternative.

7. La phrase de Francis Bacon « Scientia et potentia humana » (savoir, c'est pouvoir) aplanit le chemin vers la corruption et la criminalité. Le philosophe Paul Feyerabend a -avec raison- introduit le terme de « mafia scientifique » comme nouvelle dimension de la théorie moderne de la connaissance. (cf. Feyerabend, P. Widerstreit und Harmonie, (Conflit et Harmonie)

Vienne 1996, p. 78). Le progrès par la science n‘est pas le chemin unique de l‘évolution. Elle est souvent une simple justification à des intérêts.

Accompagnent l‘effet positif principal du savoir également des effets secondaires négatifs, tels l‘aliénation dans le sens d‘une modification dégénératrice de la conscience. Il faut remarquer que généralement, le savoir est considéré comme un enrichissement, comme une vraie valeur. Dès que le savoir est considéré comme un pouvoir, on arrive au niveau de l‘abus de pouvoir. Les démons du pouvoir et la fausse conscience de certains scientifiques déplacent la logique de la recherche dans la psychologie et la psychopathologie de la recherche. L‘histoire scientifique, et plus particulièrement celle des derniers siècles, montre des anomalies comme la distinction entre la physique « allemande » et « Einsteinienne ». La falsification de résultats de recherches scientifiques et la manipulation de statistiques n‘est désormais qu‘un secret de polichinelle. D‘une part, les travaux scientifiques qui comprennent de nouvelles découvertes sont refusés par l‘intervention de certains individus (un appel suffit !) avec comme raison leur insuffisance, d‘autre part, au même moment, des plagiats sont récompensés des meilleures louanges. La référence à « l‘esprit scientifique » ne constitue plus aucun critère de crédibilité et de justesse des résultats.

8. L’établissement d’un équilibre stratégique des approches scientifiques entre l’économie et l’écologie, entre la biologie et la technologie, entre les substances naturelles et les substances synthétiques (manipulation génétique).

A la conférence sur le climat des Nations Unies à Kyoto, l’administration de Bush a voté au profit de l’économie et contre l’écologie. Pendant cette conférence, le vice-président démocratique des USA, Al Gore, a parlé de la nature malade et du fait qu’elle a besoin d’urgence d’un médecin. Cette concentration unilatérale sur l’économie et la technologie a entraîné des dommages déjà irréversibles de la nature. La production

de substances synthétiques (matières plastiques p. ex.) et celle de poisons ont décompensé le système écologique. La terre est devenue un grand garage. Même la médecine s'est éloignée de ses racines historiques et de ses principes au profit de technologies tatillonnes et d'une pharmacologie exclusivement artificielle. La surévaluation de l'économie et de la technologie a entraîné un décalage du rapport entre la connaissance et l'intérêt, à charge de la connaissance. Penser dans les catégories de l'intérêt purement matériel rend à la longue aveugle vis-à-vis des valeurs.

9. Termes, hypothèses et théories sont nécessaires du point de vue heuristique, mais ne sont pas suffisants ; on a besoin en plus de symboles permettant d'expliquer les rapports d'ensemble. L'art et les sciences devraient former une unité intellectuelle (p. ex. Dali : des montres + visualisation poly-axiale de la chronométrie).

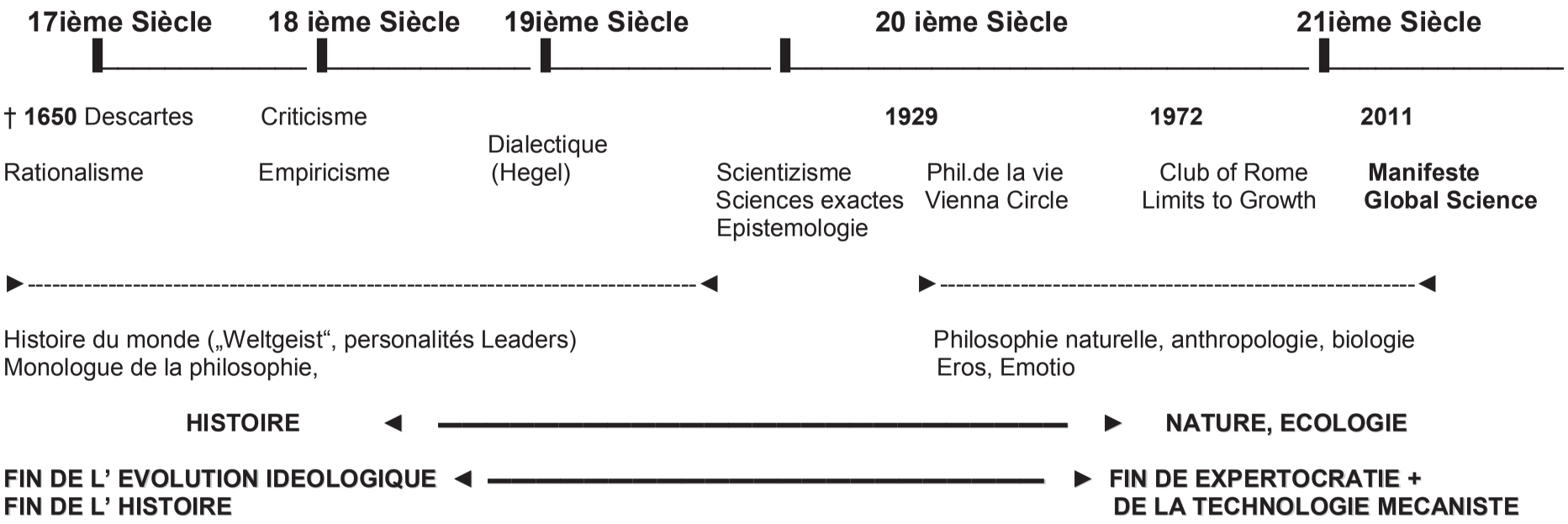
Alors que Hegel voyait la mission de la philosophie dans le fait de saisir son temps en termes, l'art a pour mission de visualiser le temps en images. Des termes abstraits tels la méthodologie, l'épistémologie entre autres, sont nécessaires au progrès de la connaissance, mais ne sont pas suffisants. Chaque discipline dispose de sa propre terminologie.
L'interaction entre l'image et le terme est alors à même de triompher de la « langue privée » de chaque discipline issue de cet état de fait. La couleur et la forme sont capables de rendre également compréhensibles les états de choses abstraits.
Dans l'esthétique, nous voyons une vraie possibilité de relier l'esprit et la nature.

10. Il est indispensable d'abandonner l'idée de maîtrise de la nature au profit de la réconciliation et du dialogue avec la nature. Ce qui

redonne une signification toute particulière à l'idée d'éthique et de morale dans les sciences et dans la recherche.

La maîtrise de la nature est finalement identique à la maîtrise de l'être humain. Le terme de « sagesse » est interculturel. La sagesse, but et sens de la connaissance, donne des limites à l'ambition de l'être humain de maîtriser la nature. **Nous sommes sur la mauvaise voie ! C'est le fin de l'expertocracie** :
Un retournement nécessite l'engagement individuel de chacun.

Dévelopment de la pensée globale



Le « cogito ergo sum » de Descartes a introduit l'égoïsme intellectuel général. La raison est considérée comme primaire, la nature comme secondaire. La déclaration comme quoi les lois de la nature sont des mouvements linéaires a livré à Leibniz la condition préalable à la thèse de Leibnitz : « La nature ne fait pas de bonds ». A la suite de quoi Kant formula : « La raison humaine dicte ses lois à la nature. » L'hypothèse décrivant le monde comme un cosmos harmonieux a été réfutée par l'expérience selon laquelle le monde fonctionne plutôt comme un chaos fait de nécessité et de hasard. La fin de l'histoire du XXème siècle (1989) correspond à la fin de l'expertocratie du XXIe siècle guidée par des intérêts particuliers (syndrome de Fukushima).

Call for Papers and Opinions

On the International Congress of Arabic Physicians in Europe (Arabmed) in Dublin November 2010, we agreed to open an interdisciplinary and intercultural dialogue on "Global Science – Theses for a Scientific Conception of the 21st Century".
The aim of this study is to point out the influence of scientific theories on the different societies of the world and to unveil socio-political backgrounds of our time.
Visible and invisible processes should be analyzed in order to understand more about international changes and developments.
This work is meant as a contribution to peace and to a better understanding among the peoples of the world. The intention is to publish these papers as a manifesto.
May we ask you to participate in our discourse by writing a short contribution to one or several theses mentioned in the following either in English, Arabic or German?
Please give your opinion about:
1- How do you see science in general and especially in your country?
2- Do you think that science is able to solve problems of nature and society?
3-Do you think that science does necessarily imply reason and mind? Does science always lead to progress?
4- Can we import or export logic and methods from one country to another?
5- Additionally to logic of research there is also psychology of research.
Do you think that science can influence the consciousness causing ideologies of science?

Thank you in advance!

Dr. med. Nadim Sradj, M.A.*
Vice President of Arabmed
Union of Arabic Physicians in Europe
(NGO Member of the United Nations)